

TELEVISION ET MIGRATIONS INTERNATIONALES: LORSQUE L'ORIENT MUSULMAN FAIT IRRUPTION EN OCCIDENT

Stéphane de Tapia

Abstract: Television and international migrations: When the Muslim Orient bursts into the West

The migration of Turkish workers to Europe first occurred in 1957. Within a short time, Turkish migrants had reached Western Germany, France, and other parts of Western and Eastern Europe, and later the Middle East, Northern America, Australia, and more recently the states of the former Soviet Union. This migration is significant: the total number of migrants, including returnees to Turkey, reaches approximately five million. By December 31 1997, 2,107,426 migrants were living in Germany. This migration, which led to the installation of migrant workers' colonies in industrial European towns, has produced the need to provide these migrants with proper information and communication tools. Turkish media in Europe uses Turkish as the language of communication. In the past, Turkish workers were isolated and misinformed. Nowadays, Europeans protest the multiplication of individual satellite dishes and the mass-media demand has considerably increased. In this paper, we will present briefly the demand of Turkish media in Europe. The reflection could be oriented over the power of images, real or supposed, especially since these images are coming from abroad, and also produced by others coming from abroad. As such, they become a support of alterity. This alterity cannot be controlled by the authorities of the immigration states; this is perhaps the real challenge.

Introduction

Dans un volume qui traite de *La multiplication des images en pays d'Islam* dans une perspective plutôt historique, mais avec quelques notables incursions dans l'actualité récente, nous nous proposons de renverser la réflexion et de nous interroger sur l'irruption de l'image "musulmane" dans "l'Occident chrétien", même si celui-ci se définit comme laïque, c'est-à-dire non déterminé par la religion dominante des populations, qui sont le plus généralement catholiques ou protestantes. Notre observation partira de la présence dans cet Occident de populations musulmanes immigrées pendant la seconde moitié du XX^e siècle. Présence massive, durable, sédentarisée; il ne s'agit pas de conquérants ou d'une occupation plus ou moins longue, mais bien de l'installation de travailleurs, de familles et d'entrepreneurs tures, arabes ou encore pakistanais, immigrés sur le sol européen occidental. C'est une migration de peuplement qui s'est établie et se donne les moyens de durer. Ce n'est pas la première fois que des Tures musulmans résident durablement en Europe, mais c'est la première fois qu'ils y sont d'une part aussi nombreux et répartis sur un espace géographique aussi vaste, d'autre part qu'ils viennent, pacifiquement, en acteurs économiques, salariés ou entrepreneurs, qui plus est, avec leurs télévisions et leurs médias. Les Tures qui nous mobilisent ici ne sont d'ailleurs pas les seuls à être définis comme "musulmans" puisque de nombreux contingents de Maghrébins ou d'Arabes moyen-orientaux, de Pakistanais et d'Africains le sont également. S'y ajoutent les Musulmans des Balkans, les Iraniens, les Afghans, ..., sous les Statuts les plus divers. Les "Occidentaux" qui s'étaient habitués à bousculer les us et coutumes des peuples dominés ou colonisés voient à leur tour des "Orientaux" s'installer

avec leurs propres valeurs, religieuses, philosophiques, idéologiques, non certes comme populations dominantes, mais comme travailleurs immigrés, appuyés bon gré mal gré par leurs Etats d'origine, revendiquant, et obtenant souvent, la possibilité de créer associations et entreprises, d'ouvrir des lieux de cuite et des représentations politiques. Peut-on parier de renversement de tendance? Les peuples, dominés hier par la culture occidentale et la modernité importée, la puissance de l'économie et de la technologie, seraient-ils en train de prendre une revanche inattendue? C'est en tout cas la crainte inavouée des opposants à la liberté d'équiper les logements collectifs d'antennes paraboliques.

Doit-on parier "d'image musulmane" - en ce qu'elle serait véhiculée par des populations musulmanes -, ou d'image occidentale renvoyée par des populations "orientales" assimilées, intégrées par la culture occidentale -si tant est que ces qualificatifs aient encore un sens! -, ou d'"image turque" (ou arabe, ou iranienne, ou pakistanaise, ou algérienne, ...)? La réalité est multiple et sans cesse mouvante. Jean-Paul Constantin, Professeur à l'Ecole Nationale d'Administration (E.N.A.), parlait en 1994 à Antalya de l'*intrusion* de la télévision turque dans le paysage audiovisuel européen,¹ pour qualifier ce qui pourrait apparaître comme à la fois incongru et dangereux, la vision de l'image produite par l'Altérité. Cette production viendrait remettre en cause le caractère monopolistique de la production de l'image par l'Occident, l'islam interdisant, en théorie, toute figuration d'êtres vivants, hommes ou animaux.² La production et la consommation de l'image produite par l'Orient seraient donc doublement suspectes. Suspectes de trahir la tradition musulmane: les fondamentalistes algériens, iraniens ou afghans, interdisent ou limitent l'usage de la télévision, et plus encore de la parabole, lorsqu'elle est véhicule d'idées occidentales, encore que les islamistes turcs par exemple possèdent leurs propres chaînes de télévision. Suspectes de renvoyer une image détournée de la réalité pour des motifs inavouables: Med TV la kurde est gérée par des terroristes, TRT la turque est gérée par des bureaucrates militaristes et antidémocratiques; toutes les deux ont les pires peines du monde à prouver leur légitimité devant les opérateurs allemands ou suisses, au moins sur le câble; elles se trouvent, ou se trouvaient encore il y a peu de temps, en concurrence libre sur la parabole.

Sur les réseaux câblés, les polémiques n'ont jamais cessé. Ainsi, l'Ambassade turque de Berne proteste contre le choix de l'opérateur local qui déprogramme la chaîne TRT pour la remplacer par Med TV.³ Au temps de l'administration Ciller en Turquie (1993-1995), les opérateurs allemands avaient jugé plus moral de déprogrammer la même TRT parce qu'elle diffusait une Campagne télévisée destinée à renforcer les moyens de l'Armée contre le PKK.

Un rapide survol de l'offre télévisuelle transmise par satellite montre que les télévisions turcophones sont loin d'être seules sur les faisceaux des satellites: les programmes arabophones sont au nombre de trente ou quarante, concentrés sur les systèmes *Arabsat* et *Nilesat*, mais aussi présents sur d'autres satellites. On relève par exemple la télévision palestinienne en cours d'expérimentation sur *Nilesat 101* (février 1999). Ces programmes côtoient des chaînes ou des émissions en ourdou, hindi, persan, thaï, mandarin, tamoul, ..., parmi la quasi totalité des langues européennes, basque, Catalan et albanais compris.

¹ Jean-Paul Constantin: "Intrusion et extrusion satellitaire", communication au Colloque d'Antalya *Les Nouvelles Technologies de la Communication, les transformations socio-culturelles en Europe méridionale, en Turquie et dans les pays voisins*, Antalya 15-20 mars 1994, non publiée.

² L'impact des médias sur le chiisme comme sur l'alévisme mérite à lui seul une étude; que l'on se réfère à l'omniprésence du portrait de Ruh'ullah Khomeini en Iran ou à l'iconographie d'Ali (d'origine clairement iranienne) et d'Hacıbektaş Veli en Turquie. Cf. les contributions de Pierre Centlivres et Micheline Centlivres -Demont dans ce même volume.

³ *TéléSatellite*, 111 (février 1999).

Nous nous intéressons ici aux télévisions turques *lato sensu*, incluant une chaîne kurde (Med TV)⁴ et une chaîne chypriote turque (Bayrak TV) dans la mesure où elles sont liées, techniquement ou politiquement, à des ressortissants de la République de Turquie. Nous nous poserons alors quelques questions sur la diffusion et la consommation, sur l'impact, réel ou fantasmé, de l'image, des multiples images, en provenance de Turquie et offertes à qui veut bien les observer.

Etat des lieux: la TDS (Télédiffusion par Satellite) turque en Europe

L'historique du passage des télévisions turques sur la transmission satellitaire est connu;⁵ il est expliqué en détail sur des documents édités par TRT pour les chaînes publiques.⁶ La diffusion de ces programmes publics et privés a été analysée pour l'Allemagne par plusieurs études du *Zentrum für Türkeistudien* (Centre d'Etudes Turques) de Essen. Nous n'y reviendrons pas ici, sauf pour souligner la rapidité des opérateurs et usagers turcs en matière de télécommunications et de vidéocommunications. La télévision turque a longuement piétiné pour n'apparaître qu'en 1968 seulement.⁷ Elle a eu beaucoup de mal à décider sa sortie du monopole d'Etat, mais a littéralement explosé après 1990. Les chiffres atteints dès 1995 sont impressionnants, avec plus de 600 chaînes créées en cinq ans.⁸

En 1995, selon un fascicule officiel édité par l'Institut National des Statistiques de Turquie,⁹ 1448 établissements émettant des programmes télévisés, radiophoniques ou mixtes, fonctionnaient sur le territoire turc, soient 1175 radios, 242 télévisions et 31 radios - télévisions. Sur l'ensemble des télévisions, huit chaînes et huit programmes mixtes étaient d'envergure nationale, pour respectivement huit et six d'envergure régionale. On peut donc dire que le paysage audiovisuel turc se stabilisait avec, comme partout, un nombre maximal de programmes et chaînes locaux, puisque 273 canaux télévisés subsistaient sur les 600 précédemment cités.¹⁰

Privatisation et déréglementation sont à l'œuvre avec l'émergence du gouvernement Özal (1983-1989) et touchent aussi bien les télécommunications que les médias en général, ou encore le transport aérien. Le coût du passage par satellite est bien moindre que celui de la construction d'un réseau hertzien classique pour couvrir un territoire vaste comme celui de la Turquie, si bien que chaque groupe de presse sera vite en mesure de créer sa chaîne télévisée

⁴ Une seconde télévision satellitaire kurdophone était à l'essai au moment de la rédaction de ce texte (mars 1999) au Kurdistan d'Irak, dans la zone contrôlée par le PDK des Barzani (K-TV), alors que Med TV se voyait suspendue d'émission en Grande-Bretagne à la suite d'une virulente Campagne antiturque déclenchée après l'arrestation d'Abdullah Öcalan. En septembre 2002, au moins cinq télévisions satellitaires kurdophones sont disponibles dans la région (Medya TV issue de Med TV, C-TV, Kurdistan TV, Kurdsat et Mezopotamya).

⁵ Stéphane de Tapia, "Logistique de l'émigration ou logistique d'une diaspora? Les réseaux turcs d'Europe", Georges Prevelakis (Dir.), *Les réseaux des diasporas*, Paris et Nicosie: L'Harmattan - KYKEM, 1996, 287-304. Idem, "Echanges, transports et communications: circulation et champs migratoires turcs", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 12, 2, 1996, 45-72. Idem, "La communication et l'intrusion satellitaire dans le champ migratoire turc", *Hommes et Migrations (Immigrés de Turquie)*, 1212, 1998, 102-110. "Télévision turque et nouveaux média. L'entrée de la Turquie dans le XXI^e siècle". Communication au Colloque de Strasbourg (26 et 27/10/1998), *Dans le sillage de la révolution d'Atatürk: la transformation des Arts et Lettres dans la République de Turquie*, à paraître. Riva Kastoryano, *La France, l'Allemagne et leurs immigrés, négociant l'identité*, Paris: A. Colin, 1996. Altan Gökalp, "Les étranges lucarnes des étrangers", *Migrants Formation*, 101, 1995, 180-184.

⁶ TRT: *Dün'den Bugün'e*, sans date.

⁷ Mahmut Tali Öngören, "Türkiye'de Televizyon'la İlgili Çeşitli Tarihler", *İletişim - AITIA*, 4, 1982, 267-296.

⁸ Nicolas Monceau, "Le paysage audiovisuel turc (Activités de l'AFEMOTI)", *CEMOTI*, 20 (1991), 382-398.

⁹ D.İ.E. (Devlet İstatistik Enstitüsü), *Radio and Television Broadcasting Institutions Statistics*, Ankara, 2181, (1998).

¹⁰ Nicolas Monceau, art. cit.

ou ses chaînes radiophoniques nationales, qui couvriront l'ensemble du pays, ce que TRT avait eu bien du mal à assurer entre 1968 et 1990. De fait, si celle-ci s'est la première mise sur réseau satellite, c'est bien en raison de ce calcul des coûts et grâce à l'usage d'une technologie vite maîtrisée. Ce faible coût, de l'ordre de 3,5 millions de dollars pour la location d'un faisceau, explique aussi l'apparition somme toute rapide d'une télévision kurde liée au PKK, ou d'une télévision chypriote turque, voire albanaise ou palestinienne, dont les budgets sont pourtant faibles, et même de plus en plus de télévisions créées par des populations migrantes (Ta-mouls, Africains).

Le passage de la télévision turque à la Télédiffusion par Satellite (TDS) date de 1987-1990; il est vite apparu que pour de multiples raisons, qui vont de l'indépendance des réseaux de communications militaires à la recherche de la rentabilité économique, un pays comme la Turquie se devait de posséder son propre système satellitaire. C'est chose faite avec la mise en œuvre du programme *Türksat* grâce auquel les PTT turques sous tutelle du ministère des Transports ont pu lancer, en collaboration avec Arianespace et Aérospatiale, une série de deux satellites, *Türksat 1B* et *Türksat 1C*, permettant la mise en service de 15 chaînes télévisées, 17 radios à modulation de fréquence et deux liaisons techniques en clair.

Türksat 1B se trouve probablement affecté à des usages liés aux télécommunications internes (armée et services de sécurité, presse, banques et assurances, téléphonie, ...). Le coût d'un lancement est de 300 à 360 millions de dollars; c'est ainsi que l'explosion accidentelle du premier *Türksat 1A* a pu être supportée par les assurances et a été remboursée aux PTT turques. Un nouveau programme est à l'étude: il devra permettre le lancement d'une nouvelle génération de satellites, dits *Türksat 2*. Une société mixte appelée Eurasiasat a été créée en 1996 entre Türk Telekom (51% du capital) et Aérospatiale (49%) dans ce but; lancé en janvier 2001, le nouveau satellite est entré en service le 1er février suivant.

Aujourd'hui, en se procurant des magazines spécialisés de télévision satellitaire, il est possible de suivre mois par mois le développement de ces offres. Avec un équipement devenu fiable et relativement bon marché, une famille immigrée turque aux revenus stables, même modestes, peut suivre 19 chaînes télévisées et 23 radios à modulation de fréquence dans des conditions de réception correctes, voire excellentes. Au-delà de l'Etat qui diffuse une chaîne internationale (TRT 5 ou TRT International, dite aussi Avrasya, avec des programmes destinés aux Turcs émigrés mais aussi aux Turcophones du Caucase et de l'Asie Centrale) et deux programmes radiophoniques publics, TRT et TSR (*Türkiye'nin Sesi* = la Voix de la Turquie), chaque groupe médiatique est présent sur ce marché. Le tableau 1 résume l'état de l'offre qui est maintenant relativement stabilisée. Les chaînes citées ici sont effectivement disponibles; il suffit le plus souvent d'une antenne parabolique de diamètre très moyen, 60 à 120 cm, pour recevoir les programmes dans de bonnes conditions. *Türksat 1C* n'a besoin que d'un diamètre de 80 cm pour assurer une réception correcte.

Ce tableau, composé à partir de deux numéros rapprochés de la revue *TéléSatellite*, témoigne de la vitalité de l'offre de télédiffusion satellitaire, mais aussi de l'accélération de l'actualité de la profession. Ainsi, en février 1999, Kopernikus, satellite allemand, est mis à contribution par Kanal D et A-TV; il ne présente plus ces programmes sur ses faisceaux en mai. De nouvelles chaînes privées (Viva et Gala) apparaissent sur *Türksat* (liaisons techniques), Med TV est interdite d'émission pour quelques semaines au moins sur Hot Bird (Eutelsat) tandis que CTV fait son apparition sur Eutelsat 2F2 en mai. Cette dernière chaîne avait été lancée en mai 1997 à Ankara lors d'une réception mondaine à laquelle participaient toutes les personnalités politiques turques, en présence de Süleyman Demirel, Président de la République.

Etats des lieux: des Turcs câblés et branchés

La population turque d'Europe s'adapte à son environnement: très peu intéressée par le câble en France, elle l'utilise bien plus en Grande-Bretagne, Belgique, Suisse ou Allemagne, où l'offre existe. Elle y est souvent exclusive, mais retient une ou plusieurs chaînes turques. L'on a vu apparaître à Berlin, Londres ou Amsterdam, plusieurs expériences de chaînes locales câblées. Claire Frachon et Marion Vargaftig¹¹ font souvent état de programmes d'intérêt et de qualité assez limités. A Berlin surtout, les expériences de télévisions câblées locales se sont multipliées.¹²

Les immigrés turcs sont en fait fort friands de nouveautés technologiques. Cet aspect de l'immigration transparaît assez peu en France, si ce n'est dans la possession par de très nombreuses familles d'antennes paraboliques, de magnétoscopes, parfois de caméscopes, et très souvent, individuellement, de téléphones portables, en particulier parmi les jeunes et les entrepreneurs.

S'il est par exemple impossible de déterminer quel pourrait être le nombre de Turcs d'Europe possédant un appareil GSM, les chiffres turcs atteignent 2 530 000 usagers pour les deux opérateurs que sont Türkcell et Telsim (fin 1998). Mais d'autres médias ont d'ores et déjà fait une apparition (Internet) ou une réapparition parfois surprenante (la cabine téléphonique).

La cabine téléphonique privée fait partie du paysage urbain de certains pays comme la Belgique ou la Grande-Bretagne: la dérégulation et la privatisation des télécommunications ont permis la multiplication de boutiques tenues par des immigrés turcs, qui peuvent être établissements de restauration rapide (*döner kebab* et sandwiches) ou laveries - blanchisseries automatiques, tels que nous l'avons observé à Schaerbeek (agglomération de Bruxelles), et présenter une dizaine de cabines téléphoniques. Le panonceau employé est systématiquement celui de PTT turques -celui d'avant la privatisation de la téléphonie-, avec la mention *Telefon* et le logo turc sur fond jaune. Les stations-service et les "caravansérails" emploient les mêmes sur les routes d'Anatolie! (Le remplacement par le nouveau logo de Türk Telekom est en cours). Pour la communauté turque d'Australie, l'accès au réseau téléphonique à un coût supportable est primordial: alors que les journaux turcs d'Europe laissent une place importante à la publicité des agents de voyage, c'est le téléphone qui tient le même rôle pour l'Australie.¹³

Le réseau Internet est encore peu employé en France, mais les associations ont déjà souvent recours au courrier électronique –on peut citer Elele / Migrations et Cultures de Turquie à Paris, le Centre Français des Associations des Immigrés de Turquie à Paris (CFAIT), A Ta Turquie à Nancy, qui ont pu un moment, comme cette dernière, s'essayer sur le Minitel sans grand succès. Une rapide interrogation sur le Web permet de repérer des associations comme celle de Venlo (Pays-Bas), qui commencent à diffuser leurs messages aux adhérents et au public. Il existe par exemple à Aix-la-Chapelle (Aachen en Allemagne) un premier serveur alévi présentant des images des *Cem Evi* d'Istanbul, voire de cérémonies religieuses (*Ayn-i Cem*), avec commentaires et courrier des lecteurs, y compris "comment devenir alévi en 31 leçons". La page d'ouverture (home page) s'affiche sur le portrait d'Ali (reprise de l'iconographie iranienne). Une recherche plus poussée fait apparaître bien d'autres sites généralement basés en Allemagne (*Föderation der Aleviten-Gemeinden in Europa*). A

¹¹ Claire Frachon, Marion Vargaftig (éd.), *Télévisions d'Europe et Immigration*, Paris: INA, Association Dialogue entre les Cultures, 1993. Claire Frachon, Marion Vargaftig, (éd.), *European Television: Immigrants and Ethnic Minority*, Londres: John Libbey & Co Ltd, Council of Europe, INA, 1995.

¹² Voir Gerdien Jonker: "Islamic Television 'made in Berlin'", in Felice Dassetto (Ed.), *Paroles d'islam. Individus, sociétés et discours dans l'islam européen*, Paris: Maisonneuve & Larose, 2000, 267-280.

¹³ Observations dans *Yorum*, hebdomadaire en langue turque édité dans la banlieue de Sydney, en Nouvelles Galles du Sud (New South Wales NSW).

l'opposé, rien n'empêche de consulter le sommaire de la revue *Ülkü Ocakları Dergisi* (la revue des Foyers de l'Idéal, plus connus sous l'appellation de Loups Gris) et même de télécharger des articles de cette même revue.

TDS, NTIC et champ migratoire

A la fin du XX^e siècle, que l'on soit en Amérique du Nord (American Asians, Chicanos, Latinos) ou en Europe occidentale (Turcs, Maghrébins, Indo-Pakistanaï, Asiatiques, ...), la situation montre de nombreux points communs: de forts contingents de populations immigrées, surtout visibles parce que concentrés. En réalité, les pourcentages ne sont jamais très élevés en moyenne, contrairement à ceux qu'on relève dans certains pays du Golfe arabo-persique, et même la célèbre *Chinatown* du XIII^e arrondissement parisien rassemble une population asiatique très minoritaire, mais bien visible par l'implantation de magasins et de restaurants. Les immigrés se sont installés et ne semblent plus se fondre dans les populations autochtones, parfois dites "de souche". De là à imaginer que les modèles d'insertion à la communauté nationale (*melting pot* à l'américaine, intégration à la française) ne fonctionnent plus, et que les dites communautés nationales sont en péril, il n'y a qu'un pas vite franchi, y compris par les chercheurs en sciences sociales. C'est dans ce cadre que les Nouvelles Technologies d'Information et de Communication (NTIC) apparaissent dangereuses, parce que réputées incontrôlables et porteuses de cosmopolitisme. On y retrouve bien vite les accents de la vieille lutte nomades / sédentaires, barbares / civilisés, les NTIC faisant figure de cheval de Troie retourné contre ses inventeurs. Les Maghrébins en France (voire les musulmans en France!), les Turcs en Allemagne, les Pakistanais en Grande-Bretagne. les Chicanos et autres Latinos aux USA, ..., sont le visage même de l'Altérité, capable de transférer des messages sur Internet et de diffuser ses propres images avec ses propres satellites, instruments encore mythiques de la Guerre Froide ou de la Guerre des Etoiles. Et si les immigrés devenaient vraiment autonomes et échappaient à tout contrôle de la part des Etats-nations!

La nécessaire information de "nos concitoyens étrangers" (*Unsere ausländischen Mitbürger*): cette expression allemande me semble hautement symbolique de la situation de toute l'Europe, même si les réglementations et les législations en matière de droit à l'entrée, au séjour, à l'acquisition de la nationalité, sont évidemment très différentes d'un pays d'immigration à l'autre, et même si certains pays comme l'Allemagne ou la Suisse ne se reconnaissent pas, ou difficilement, comme pays d'immigration.¹⁴ Sans l'acquisition de la nationalité du pays d'accueil qui fait de l'étranger un citoyen à part entière, le Statut de résident étranger donne cependant des droits et devoirs conséquents. La nécessaire information de ce "presque citoyen" qui envoie ses enfants à l'école, qui paie ses impôts et ses cotisations sociales, qui a parfois un droit d'élection et d'éligibilité local, et qui est usager ou consommateur au même titre que l'autochtone, amène les collectivités territoriales, les pouvoirs publics, l'école, et l'entreprise, à communiquer en sa direction par des médias multiples, parmi lesquels la télévision est devenue l'instrument privilégié. Pour les primo-arrivants comme pour de nombreux immigrés de première génération, la barrière linguistique n'est pas une vue de l'esprit! Le message en langue d'origine reste nécessaire.

Dès les années 1960, on verra deux types d'action complémentaires qui dans un sens poussent de nombreuses associations ou les pouvoirs publics à "alphabétiser" les migrants dans la langue du pays d'accueil, et dans l'autre sens à multiplier les initiatives (affichage, tracts, lettres d'information, plaquettes, brochures, programmes radio, émissions télévisées du dimanche matin, ...) pour informer les immigrés. d'abord travailleurs isolés, puis familles après 1974. C'est l'époque des émissions décrites par Claire Frachon et Marion Vargaftig

¹⁴ Riva Kastoryano, op. cit.

(1993 et 1995), par Alec Hargreaves (1993) ou Antonio Perotti (1991)¹⁵: *Mosaïques*, *Ensemble Aujourd'hui*, *Rencontres*, *Premier Service* (FR3 - France 3); *Sindbad*, *Hasret*, *Spotkania* (RTBF); *Nachbarn in Europa*, *Nachbarn* (ZDF); *Ihre Heimat*, *Unsere Heimat*, *Babylon*, *Monitor Italia* (ARD); ... (Tableau 2) Leurs titres et leurs formules ont souvent changé, comme le montre le cas français, dans lequel la production télévisuelle et l'engagement du FAS (Fonds d'Action Sociale, Etablissement Public dont la compétence administrative est directement l'intégration des immigrés) ont alimenté des débats passionnés.

Ces émissions ont souvent eu une histoire difficile, soit parce qu'elles n'étaient pas considérées comme prioritaires par les autorités nationales des pays d'accueil -on dispose de solides études sur le cas français avec Catherine Humblot (1989) ou Alec Hargreaves (1993)-¹⁶, soit parce qu'à partir d'un certain moment, elles n'intéressaient presque plus personne, avec, par exemple, l'émergence des télévisions privées turques sur le satellite.

A partir de 1988, date à laquelle apparaissent en Europe les premières télévisions privées turques, le paysage audiovisuel change rapidement et radicalement. L'enjeu est d'abord interne à la Turquie: il s'agit, ni plus ni moins, que de battre en brèche le monopole de la télévision publique nationale pour un certain nombre d'entrepreneurs de la presse et de la finance. La première télévision privée est même créée par le propre fils du Président de la République Turgut Özal, Ahmet. Dans cette bataille interne au monde médiatique turc, l'Europe joue un rôle de premier plan: c'est à Aubervilliers et Londres que sont établis les premiers studios techniques et émetteurs TDS. TRT et les services de l'Etat réagissent en fait très vite, d'abord en transférant les programmes publics sur le satellite Eutelsat, ensuite en lançant le programme Türksat qui n'a pas comme seule justification la desserte des émigrés, mais le met cependant tout de suite en avant.¹⁷

Pour le public immigré en Europe, le paysage audiovisuel turc va très vite évoluer vers ce que nous connaissons aujourd'hui. La mise à disposition généralement gratuite (à part l'une ou l'autre chaîne cryptée, comme Ciné 5) de multiples chaînes privées, et au départ de toutes les chaînes publiques (TRT 1 à TRT 5). intéresse de très nombreuses familles, entreprises (cafés et restaurants), associations, qui achètent et installent une parabole. Recevoir instantanément des images de Turquie, sans passer par le magnétoscope, est une véritable révolution! L'actualité est vécue en direct.

Pour les autorités turques, la TDS a très clairement été définie comme moyen de contrôle politique, idéologique, culturel, voire moral et religieux des populations immigrées,¹⁸ mais très vite cette idée se trouve confrontée à la réalité médiatique quotidienne qui juxtapose des offres et des discours pluriels, y compris sur les faisceaux turcophones, entre télévisions privées de tendances libérales de droite ou centristes, islamistes (Samanyolu, Kanal 7, Mesaj), nationaliste turque (TGRT) et nationaliste kurde (Med TV), cette dernière se trouvant aujourd'hui renforcée par K-TV (Kurdistan TV du PDK des Barzani en Irak).¹⁹

¹⁵ Claire Frachon, Marion Vargaftig (éd.), op. cit. (1993 et 1995). Antonio Perotti, "Dossier: Présence et représentation de l'immigration et des minorités ethniques à la télévision française", *Migrations Société*, 3, 18 (1991), 39-55. Alec G. Hargreaves, "Télévision et intégration: la politique audiovisuelle du FAS", *Migrations Société*, 11-12, 30 (1993), 7-21.

¹⁶ Catherine Humblot, "Les émissions spécifiques, de Mosaïques à Rencontres", *Migrations Société*, 4 (1989), 7-14. Alec Hargreaves, art. cit.

¹⁷ *PTT Dergisi* [Revue des PTT], revue mensuelle des PTT turques, Ankara plusieurs numéros en 1990 et 1991.

¹⁸ Stéphane de Tapia, "Türksat et les républiques turcophones de l'ex-URSS", *CEMOTI*, 20 (*Média d'Iran et d'Asie Centrale*) (1995), 399-413.

¹⁹ L'hebdomadaire kurde de Turquie *Azadi* publie un article dans la semaine du 31 mai au 6 juin 1992 intitulé (en turc): "la TV kurde a commencé d'émettre". Il y est question de TV Xebat liée au KDP, de Televizyona Gelê Kurdistan liée au KYB, de TV Kurdistan liée au KDHP; mais aussi de trois radios à ondes courtes. Suivront donc Med TV et KTV sur satellites.

Pour les groupes de presse qui investissent massivement dans ce média s'ouvre un marché nouveau. L'enjeu est là aussi considérable. D'une part, les ventes de journaux et les programmes de télévision sont liés par la publicité, les seconds appuyant les campagnes des premiers selon un mode connu.²⁰ D'autre part, les banques turques sont très présentes en Europe où l'on compte de 50 à 60 000 entreprises créées par des Turcs et jouant un rôle économique non négligeable, bien que très difficile à quantifier, dans le commerce extérieur en direction de l'Europe. Ainsi les versions européennes de Star ou Show TV, comme les quotidiens *Hürriyet*, *Türkiye*, *Milliyet* ou *Sabah*, avec lesquels elles ont des liens privilégiés, passent des publicités de Turquie ou de l'immigration. Durant l'été 1999, un clip, à la mode sur une chaîne musicale, sponsorisé par une société productrice de yoghurt et d'ayran en Allemagne, est diffusé ainsi chaque jour: un groupe de jeunes Turcs d'Allemagne y mène un halay endiablé sur rythmes folkloriques modernisés dans une discothèque de Bochum; des jeunes spectateurs brandissent leurs ayrans devant la caméra. Dans le générique, mention est faite de la firme, de la discothèque, du groupe folklorique accompagnant les chanteurs et les musiciens. La continuité territoriale est assurée! Il n'est pas rare que les émissions diffusées en Europe portent en surimpression des publicités pour des firmes turques installées en Europe ou exportant vers l'Europe, tout comme les émissions de téléachat en Turquie font systématiquement des annonces pour des matériels importés d'Allemagne.

Les enjeux financiers sont donc considérables et infiniment variés: du sponsor et du publicitaire à la maison de disque en passant par le secteur bancaire, qu'ils soient implantés en Europe ou en Turquie. Mais plus encore, l'enjeu financier est celui des opérateurs de la TDS et du câble, en concurrence. Le câble demande en effet des investissements considérables pour créer des réseaux urbains et équiper des immeubles collectifs. La France a longtemps été en retard sur les autres pays occidentaux, Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne ou Canada.²¹ Cependant ce retard semble en passe d'être rattrapé. De fait, avec la mise en place d'antennes TDS collectives ou la multiplication d'offres de bouquets numériques par de nouvelles sociétés alliant souvent des capitaux originaires aussi bien des groupes télévisuels que des câblo-opérateurs, cette concurrence doit disparaître par intégration des acteurs de la profession. Pour les familles compte avant tout la charge sur le budget. Nombre d'entre elles préféreront acheter en une fois un matériel audiovisuel (kit satellite) de prix moyen, permettant le captage des chaînes ciblées (turcophones pour les Turcs, arabophones du Maghreb pour les Maghrébins, hispanophones pour les Espagnols, ...), que de se trouver abonnées sur une longue durée à des programmes qui ne comprendront qu'une ou deux chaînes en langue d'origine. Qui plus est, l'abonnement au câble comporte le risque de voir la chaîne regardée disparaître du jour au lendemain pour des raisons diverses: fin de convention, changement de choix de l'opérateur. Nous avons vu que ces raisons pouvaient être politiques, lorsque Med TV est suspendue par les autorités britanniques ou que TRT est interdite pour cause de propagande pour l'Armée turque dans le conflit avec le PKK.

TDS et Idéologies

L'utilisation des média audiovisuels à propos de la guerre du Golfe et des ses suites, ou de l'opération militaire de l'OTAN en Serbie, est dûment commentée sur les radios, télévisions, journaux, d'Europe. Nous ne rentrerons pas ici dans ce débat à la fois passionné et de fait réellement de fond, sinon pour faire remarquer que par le biais des télévisions satellitaires bien plus que par le câble, qui peut à tout moment être désactivé, tous les discours peuvent coexister, aussi bien américain que serbe, russe ou chinois, turc, kurde, arménien ou grec.

²⁰ Gérard Groc, "L'évolution de la presse écrite turque au cours de la décennie 1980", *CEMOTI*, 11 (1994), 89-118.

²¹ José Frèches, *La télévision par câble*: Paris, PUF [Que Sais-je? 2152], 1990.

Chacun ira en réalité prendre les informations qui lui conviennent sur la chaîne de son choix, mais ceci n'empêche pas la curiosité des Turcs pour les télévisions kurdes, comme nous pouvons souvent le constater dans l'une ou l'autre famille.

Nous sommes très loin, en Europe en tout cas, de la monotonie d'un discours unique et officiel. Il conviendrait cependant de s'interroger sur l'impact de tous ces discours parallèles, parfois convergents, parfois divergents, où les mêmes images peuvent être supports d'analyses diamétralement opposées. Il semblerait que les Chinois de Chine n'aient eu que la version officielle gouvernementale du conflit des Balkans (où il n'est guère question d'atteintes aux droits de l'homme au Kosovo). Les Turcs ont quant à eux droit aux discours occidentaux, mais produisent leurs propres analyses (islamistes, nationalistes, démocratiques, laïcistes, ...), tout comme ils peuvent capter la télévision serbe, à Ankara comme à Paris, ou les télévisions kurdes, à Diyarbakir comme à Francfort. Que restera-t-il de ces inondations d'images et de commentaires? Il n'est pas impossible que la vague de fond qui a propulsé le MHP de Devlet Bahçeli au premier plan soit en partie issue des crises des Balkans et du Caucase, en y adjoignant les affaires kurdes et les suites de la Guerre du Golfe! Les Turcs d'origine bulgare, bosniaque, kosovare, albanaise, caucasienne, ..., sont nombreux et actifs dans tous les milieux, mais souvent, et pour cause, militants du nationalisme turc.

TDS et Intégration

Dans de très nombreux articles de presse, une interrogation lancinante sur la capacité de la TDS à freiner, voire à inverser, le processus d'intégration se fait jour. Alors que les programmes destinés aux immigrés durant les années 1970 et 1980 étaient sous contrôle des autorités des pays d'accueil, souvent de plus sur des chaînes publiques, la prolifération d'antennes paraboliques semble être une menace. Les immigrés deviennent autonomes dans leur consommation d'images et d'informations, de messages culturels et, surtout, politiques. Avec la dérégulation et la privatisation en Turquie, cette menace devient multiple et insaisissable. On ne fait confiance ni à l'Etat, jugé trop peu démocratique, ni au privé, que l'on connaît très mal. En France, l'impasse est presque totale concernant les télévisions turques²², tandis que l'Allemagne dispose avec le Centre d'Etudes Turques de Faruk Şen à Essen d'une plus grande capacité à aborder et à analyser les programmes, leurs contenus, leurs messages et leurs impacts éventuels.

Selon nous, au-delà de prises de positions tranchées qui ne reposent sur aucun fondement juridique et encore moins scientifique, la question de l'impact de la TDS sur les modèles de cohabitation et d'intégration entre populations "autochtones" et "immigrées" reste à peu près entière. D'une part, le phénomène est encore très récent. D'autre part, l'accélération croissante des évolutions sociales, aussi bien dans les pays d'origine que dans les pays de résidence des migrants et de leurs descendants, font que les paramètres à prendre en compte sont devenus fort nombreux, et que les variations dans la composition des équilibres, au sens pratiquement physico-chimique de l'expression, méritent une réflexion approfondie. Il y a là sans aucun doute une nouvelle piste de recherche à entreprendre pour les années à venir. La Turquie n'est pas, tant s'en faut, un cas unique: avec le lancement du programme Türksat, elle semblait avoir une longueur d'avance sur les Etats du Maghreb, autres grands fournisseurs de main-d'œuvre à l'Europe occidentale. Or les lancements des programmes Arabsat, Nilesat et probablement bientôt iranien, ont considérablement modifié le tableau.

²² Jean-Pierre Auzeil, *Les immigrés et l'audiovisuel, recensement des études*, Rapport du Ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville, Paris, 1994. Idem, *Etude de faisabilité d'une enquête auprès des immigrés sur leur comportement audiovisuel et leurs attentes*, Rapport du Ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville, Paris, 1994. Leïla Bouachéra, *L'offre de programmes télévisuels diffusés par satellite à destination des populations étrangères*, Rapport du Ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville, Paris, 1995.

Nous voilà bien dans le “village global” cher au sociologue américain Mac Luhan. Mais ce village n’est manifestement pas homogène dans ses représentations, ses discours, ses idéologies.²³ Habiter, pratiquer, partager un même territoire ne signifie pas partager les mêmes valeurs et les mêmes idées: les conflits récents des Balkans et du Caucase en témoignent avec force. Contrairement à une idée fort répandue, le partage des mêmes techniques et des mêmes technologies ne garantit aucunement la diffusion des valeurs de la société émettrice de ces techniques.

TDS, Culture(s) et Démocratie

S’il est une autre question qui mérite réflexion, c’est celle de la progression effective ou non, de la culture de la démocratie -produit occidental- dans le monde, voire de son maintien et de son développement dans son milieu d’origine. Quel aurait été l’impact d’un discours d’Adolf Hitler, de Benito Mussolini, de Joseph Djougachvili, dit Staline, sur l’opinion internationale s’ils avaient disposé de satellites de télécommunication, de la télévision et d’Internet? Les télévisions “musulmanes” sont jugées -par défaut, personne ne prenant le temps de les visionner et de les analyser- subversives, car délivrant 24 heures sur 24 les messages des Etats d’origine (Turquie, Maroc, Algérie, Tunisie), ou pire, connus pour leurs idéologies intégristes (Iran, Libye, Arabie Saoudite, Emirats, ...). Par contraste, la télévision égyptienne, à la fois en position intermédiaire par ses prises de position politique et non liée à l’immigration (sauf pour la Grande-Bretagne) a droit à un traitement de faveur, ce qu’apprécient modérément les téléspectateurs d’origine maghrébine qui préféreraient des programmes maghrébins sur le câble. Tout est donc pensé comme si les populations immigrées d’une part, les pays d’origine d’autre part, n’étaient pas majeurs dans leur réflexion et le choix de leurs loisirs et de leurs sources d’information. C’est faire peu de cas des évolutions des médias dans nombre de pays musulmans méditerranéens, en particulier en Turquie, où privatisation et déréglementation ont permis l’émergence pour la première fois à cette échelle d’un réel pluralisme de discours et de représentations en libre concurrence, avec il est vrai de notables déficiences, comme un réel débat sur la question kurde. Le téléspectateur turc a aujourd’hui un choix entre des programmes de niveau intellectuel très divers. Ce choix lui est laissé, et permet la confrontation des idéologies. La question de savoir quel est l’impact des médias sur l’évolution des idées reste entière: elle se pose aussi bien avec la progression du Front National en France que du *Milliyetçi Hareket Partisi* (MHP, Parti d’Action Nationaliste d’Alpaslan Türkeş, remplacé à son décès par Devlet Bahçeli, ministre d’Etat, adjoint au Premier Ministre depuis 1999) en Turquie. Là-bas comme ici, le débat est ouvert. Les immigrés sont des témoins directs des évolutions turques, et la télévision leur montre une Turquie qui n’a plus rien à voir avec leur Turquie d’origine. Libres à eux de choisir leur version de l’actualité et leur source d’information! C’est là aussi nouveau pour des Turcs qui vivent les mêmes incertitudes idéologiques, les mêmes pertes de repères, entre retour du religieux, montée du nationalisme, écroulement du communisme, embourgeoisement du socialisme, mondialisation, ..., que tous les Européens et tous les Américains.

Conclusion

Le sous-titre initial de ce colloque (“irruption de l’image” dans l’Orient musulman), l’idée d’intrusion mise en avant par Jean-Paul Constantin (1994), la traduction même du sous-titre

²³ Marshall Mac Luhan, spécialiste américain des questions relatives à la communication est connu principalement par deux ouvrages: *Understanding Media: the Expressions of Man*, Londres et New York: Routledge, 1964, traduit en français en 1968 sous le titre *Pour comprendre les média* (Mame-Le Seuil); avec Quentin Fiore, *War and Peace in the Global Village*, Londres et New York: Bantam, 1968. Référence obligée à “l’abolition des distances” par le “son des tam-tams” dans le “village global”.

de ce colloque en turc (*Sırayet*) qui a quelque part une connotation de contamination utilisée dans le vocabulaire d'abord médical, montrent toute l'ambiguïté de la notion de diffusion de l'Image liée à l'Altérité. Les censeurs de la parabole, qu'ils soient afghans, iraniens, ou européens, veulent interdire la diffusion du discours supporté par l'Image produite ailleurs, et donc *a priori* jugée non contrôlable, donc potentiellement subversive. Alors que le câble ou la diffusion hertzienne supposent un contrôle effectif par les autorités autochtones ou les opérateurs qui leurs sont liés par contractualisation, à la notable exception des régions frontalières, la télédiffusion satellitaire implique l'absence de contrôle de ces mêmes autorités. Cette carence n'est pas tout à fait entière: il suffit d'examiner le cas de Med TV pour le comprendre. Toujours est-il que la censure en est considérablement compliquée. Le danger est bien là: sous prétexte de sécurité intérieure ou internationale, il faudrait peut-être autoriser les organismes de contrôle à filtrer conversations téléphoniques, connexions Internet, réceptions de vidéocommunications. Le fait est que ceux qui ont les moyens de proposer les satellites de télécommunications ont aussi les moyens de s'insinuer partout, y compris dans le quotidien des gens qui pourraient à tort ou à raison être soupçonnés

de ne pas se conformer aux normes générales. Big Brother dans le village de Mac Luhan!

Tableau 1:

Télévisions et radios turques et kurdes de Turquie sur satellites, état de février 1999

Source: *TéléSatellite* n° 111 (février 1999), n° 114 (mai 1999)

SATELLITE	PROGRAMME TV	PROGRAMME RADIO	GENRE	OBSERVATION(S)
Türkast IC	A-TV		TV privée	Généraliste
42° Est		Kiss FM	radio privée	
		Radjo Spor	radio privée	
		Shik FM	radio privée	
	Prima TV		TV privée	Généraliste
	Cine 5		TV privée	cryptée cinéma
	Playboy TV		TV privée	
		Radjo 5	radio privée	
	Show TV		TV privée	Généraliste
		Show Radjo	radio privée	

	Radyo Mydonose	radio privée	
	Star FM	radio privée	
	Radyo 2019	radio privée	
	Tatlises FM	radio privée	
Mesaj TV		TV privée	message religieux
TRT Int (TRT5)		TV publique	programme Avrasya
Bayrak TV Int.		TV publique	chypriote turque
	TRT FM	radio publique	
	Türkiye'nin Sesi	radio publique	programme Voix de la Turquie
Flash TV		TV privée	généraliste
Kanal 7		TV privée	message religieux
	Marmara FM	radio privée	
	Radyo 7	radio privée	
	Moral FM	radio privée	
	AkraFM	radio privée	
	Best FM	radio privée	
(Feeds)		Liaisons techniques	
(Feeds)		Liaisons techniques	

	Kanal D	TV privée	généraliste
	Radyo D	radio privée	
	Eko TV	TV privée	
	Super Sport	TV privée	sports
	Maxi TV	TV privée	
	Radyo Viva	radio privée	
Kopernikus	Kanal D	TV privée	generaliste
DFS 1			
FM 3	A-TV 2	TV privée	chaîne Europe
23,5° Est			
Hot Bird	Med TV	TVprivée	chaîne kurde
13° Est	TRT Int (TRT5)	TV publique	programme Avrasya
	TRT FM	radio publique	
	Türkiye'nin Sesi	radio publique	programme Voix dela Turquie
	NTV	TV privée	
Eutelsat 2F2	NTV	TV privée	
10° Est	Radyo Pop	radio privée	

Olay TV			Liaison technique	projet en cours
TGRT			TV privée	généraliste, groupe Ihlâs
		Huzur FM	radio privée	
The Discovery Channel			Liaison technique	projet en cours
InterStar			TV privée	
		Metro FM	radio privée	
		Kral FM	radio privée	
		Super FM	radio privée	
Kral TV			TV privée	
Pop TV			Liaison technique	
CTV			TV privée	Généraliste
Sirius Est	2 4,8°	TRT Int (TRTS)	TV publique	programme Avrasya

Tableau 2:

Emissions télévisées destinées aux immigrés en Europe

Source: Claire Frachon et Marion Vargaftig, *European Television: Immigrants and Ethnic Minorities*, op. cit.

PAYS	EMISSION	OPERATEUR(S) ETPRODUCTEUR(S)	FREQUENCE	LANGUE(S)	CREATION
<i>Antriebe</i>	Dober dan Koroska	ÖRF2	Dimanche	Slovène	1987

	Dobar dan	ÖRF2	Dimanche	Serbo-croate	1987
	Heimat. Fremde Heimat	ÖRF2	Quotidien	9 langues	1987
		résumé bihebdomadaire sur 3SAT			
<i>Belgique</i>	Inter-Wallonie	RTBF Radio puis TV, sur câble		5 langues	1965-1987
	Ileykum		Mensuel	Arabe	1973-1991
	Sindbad	RTBF + TV5	lu, ve, sa, di	Arabe	1991
	Hasret	RTBF	Mensuel	Turc	1991-1994
	Spotkania	RTBF	Mensuel	Polonais	1991-1994
	Babel	BRTN-TV1	Hebdomadaire	7 langues	1985-1992
	Couleur Locale	BRTN-TV2	Hebdomadaire	flamand	1993
	Buona Domenica	RTL-TV I + RAI	Hebdomadaire	italien	1980
<i>France</i>	Mosaïques	France 3 + FAS + ADRI	Hebdomadaire	français	1976-1987
	Ensemble Aujourd'hui	France 3 + FAS + ADRI	Hebdomadaire	français	1987-1988
	Rencontres	France 3 + FAS + Im'média	Hebdomadaire	français	1988-1991

	Premier Service		France 3 + FAS + Point du Jour	Hebdomadaire	français	1992-1994
<i>Allemagne</i>	Nachbarn Europa	in	ZDF + TV nationales (TRT)	Alternance	6 langues	1963-1992
	Nachbarn		ZDF	ve, sa	allemande	1992-
	Nachbarn Europa (2)	in	ZDF + TV nationales (TRT)	Alternance	6 langues	1992-
	Ihre Fleimat, Unsere Heimat		ARD	Hebdomadaire	5 langues	1965-1993
	Babylon		WDR + HR + SDR		8 langues	1993-
	Monitor Italia		Bayern + RAI + ARD		Italien	1985
<i>Pays-Bas</i>	Het Allochtoon Video-Circuit		NOS/NPS/Ned3	Hebdomadaire	4 langues	1990-
	Tante Fatma's Sprekersloek		NOS/NPS/Ned3	Dimanche	neerlandais	
<i>Norvège</i>	Motested Norge		NRK		norv+ang+urdu	-1 991
<i>Suède</i>	Mosaik		SVT Kanal 1	Hebdomadaire	6 langues	1987-
	Spraka			Hebdomadaire	serb+turc+gree	
	Grannland Polen			Trimestriel	polonais	

	Grannland Estland		estonien
<i>Suisse</i>	Telesettimanale	SSR / TSI	Hebdomadaire italien
	TG Senza Frontiere	SSR / TSI	Hebdomadaire italien
	Giro d'Orrizonte	SSR / TSI	Hebdomadaire italien
	Tele Revista	SSR / TSI Bihebdomadaire espagnol	

Tableau 3:
Chronologie de l'histoire de la télévision turque

26 avril 1927:	première émission radiodiffusée à Ankara et Istanbul, la Turquie compte 2000 récepteurs.
1937:	Ankara Radyosu est rattachée aux PTT.
19 novembre 1949:	inauguration d'Istanbul Radyosu, la même année İzmir Radyosu entre en service.
9 juillet 1952:	première émission de télévision en Turquie diffusée par ITÜ, Istanbul Teknik Üniversitesi.
2 janvier 1964:	création de TRT: Türkiye Radyo Televizyon.
19-22 juin 1964:	participation de TRT à la conférence de Vienne; European Broadcasting Union.
9 septembre 1964:	émission de Kıbrıs Sesi Radyosu.
13 juin 1966:	premiers essais de télévision de TRT.
4 février 1967:	création du département des émissions vers l'étranger de Radio Ankara, Türkiye'nin Sesi Radyosu.
31 janvier 1968:	première émission de télévision de TRT – Ankara.
26 août 1972:	TRT entre à Eurovision.
30 décembre 1972:	entrée en service de l'émetteur de Camlica / Istanbul.
24 mai 1974:	TRT émet 7 jours sur 7; les taux de couverture atteignent 28 % du territoire et 55 % de la population.
7 juillet 1978:	entrée en service de l'émetteur de Çakırlar / Ankara.

19 juin 1981:	Türkiye'nin Sesi émet en Albanais, Hongrois, Serbo-Croate, Chinois et Russe.
31 décembre 1981:	début des émissions en couleur.
1 juillet 1982:	Türkiye'nin Sesi émet en Turc vers l'Amérique du Nord et l'Australie.
22 mars 1984:	entrée de la Turquie dans l'organisation INTELSAT.
1 juillet 1984:	les émissions sont toutes en couleur; la Turquie compte 6 023 000 postes de radio et 8 116 000 téléviseurs.
15 septembre 1986:	TRT-2, seconde chaîne de télévision.
novembre 1986:	débuts des deux premières télévisions câblées turcophones à Berlin; Berlin Türkiyem Televizyonu BTT et Avrupa Türk Televizyonu ATT.
1 février 1987:	début des transmissions satellitaires pour TRT-1 et TRT-2.
26 décembre 1988:	essais de transmission de télévisions étrangères par câble à Çankaya.
2 octobre 1989:	TRT-3 et GAP-TV, nouvelles chaînes de télévision.
10 janvier 1990:	début des émissions en télétexte sur TRT "Telegün".
29 février 1990:	début de TRT-5, appelée aussi TRT-INTERNational, via le satellite EUTELSAT-1F4, puis passage à EUTELS AT 2F1.
1990:	STAR 1, première télévision privée turque, commence ses émissions à partir du sol allemand, en contrevenant à la Loi sur le monopole de la diffusion.
1 avril 1992:	création du programme Avrasya vers l'Asie Centrale.
9 juin 1992:	apparition des premières radios privées en Turquie.
Avril 1993:	TGRT du groupe İhlâs Holding émet vers l'Allemagne par Eutelsat 2F3.
8 juillet 1993:	abrogation du monopole de TRT par un amendement constitutionnel.
22 janvier 1994:	échec du lancement du satellite Türksat 1A, Ariane explose à six minutes de vol.
11 août 1994:	lancement réussi du satellite Türksat 1B.
24 avril 1995:	naissance de Türk Telekom A.Ş.
1996:	lancement réussi du satellite Türksat 1C.
1999 ou 2000:	lancement prévu de Türksat 2A par Eurasiasat, société

Bibliographie sélective

- Alemдар, Korkmaz et Kaya, Reşit, *Radjo Televizyonda Yeni Düzen*, Ankara, Türkiye Odalar ve Borsalar Birliği (1993).
- Alemдар, Korkmaz et Kaya, Reşit, “Les transformations en Turquie entre 1980 et 1990 et les média”, dans J. Thobie et S. Kancal (dir.), *Industrialisation, Communication et Rapports Sociaux, Varia Turcica* 20, Paris, L’Harmattan (1994), 111-124.
- Amiklioğlu, Sinan, “Türkiye’de Telekomünikasyonun Bugünü ve Yarini”, contribution au Colloque d’Eskishehir organisé par le GDR 832 / CNRS, 1989, non publié.
- Auzeill, Jean-Pierre, *Les immigrés et l’audiovisuel, recensement des études*, Rapport du Ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville, Paris, 1994.
- Auzeill, Jean-Pierre, *Etude de faisabilité d’une enquête auprès des immigrés sur leur comportement audiovisuel et leurs attentes*, Rapport du Ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville, Paris, 1994.
- Bakis, Henry, *Géographie des Télécommunications*, Paris, PUF [Que Sais-je? 2152]
- Bakis, Henry, “Quartiers défavorisés et télécommunications”, *Annales de Géographie*, 585/586 (1995), 455-474.
- Bouachéra, Leïla, *L’offre de programmes télévisuels diffusés par satellite à destination des populations étrangères*, Rapport du Ministère des Affaires Sociales, de la Santé et de la Ville, Paris, 1995.
- Bourges, Hervé, “Quelles règles du jeu pour la communication audiovisuelle dans l’espace méditerranéen? Régulation et dialogue des cultures”, IV^e Conférence permanente de l’audiovisuel méditerranéen, *Les antennes paraboliques: facteurs d’intégration ou de ghetto culturel?* 2 février 1997, Marseille.
- Chaabaoui, Mohammed, “Dossier: la consommation médiatique des Maghrébins”, *Migrations Société*, 1, 4 (1989), 23-40.
- D.İ.E. (Devlet İstatistik Enstitüsü), *Radio and Television Broadcasting Institutions Statistics*, Ankara, 2181 (1998).
- Frachon, Claire, Vargaftig, Marion (éd.), *Télévisions d’Europe et Immigration*, Paris, INA, Association Dialogue entre les Cultures, 1993.
- Frachon, Claire, Vargaftig, Marion (éd.), *European Television: Immigrants and Ethnic Minority*, Londres, John Libbey & Co Ltd, Council of Europe, INA, 1995.
- Frèches, José, *La télévision par câble*, Paris, PUF [Que Sais-je?, 2152] 1990.
- Gökalp, Altan, “Les étranges lucarnes des étrangers”, *Migrants Formation*, 101 (1995), 180-184.
- Groe, Gérard, “L’évolution de la presse écrite turque au cours de la décennie 1980”, *CEMOTI*, 11 (1994), 89-118.
- Hargreaves, Alec G., “Télévision et intégration: la politique audiovisuelle du FAS”, *Migrations Société*, 11-12, 30 (1993), 7-21.
- Hargreaves, Alec G., “L’immigration au prisme de la télévision en France et en Grande-Bretagne”, *Migrations Société*, 4, 21 (1992), 19-29.
- Humblot, Catherine, “Les émissions spécifiques, de Mosaïques à Rencontres”, *Migrations Société*, 4 (1989), 7-14.
- İskender, Selçuk, *Medien und Organisation. Interkulturelle Medien und Organisationen und ihr Beitrag zur Integration der Türkischen Minderheit*, Berlin, Express, 1983.

- Kastoryano, Riva, *La France, l'Allemagne et leurs immigrés, négocier l'identité*. Paris. A. Colin, 1996.
- Kızılocak, Gülay, Akkaya, Cigdem, Kaya-Smajgert, Gülay, *Konsum von Videofilm innerhalb der türkischen Bevölkerung in Nordrhein-Westfalen mit besonderer Berücksichtigung von Videofilmen mir Islainisclien-fundamentalistiscliem Inhalt*, Essen, Zentrum für Türkeistudien, (1991), ZfT aktuell Nr 1.
- “Paraboles et Satellites. Entre ici et là-bas, ... menace ou chance?”, *Migrations et Pastorale*, n° spécial, 257 (septembre-octobre 1995).
- Monceau. Nicolas, “Le paysage audiovisuel ture (Activités de l’AFEMOTI)”, *CEMOTI*, 20 (1991), 382-398.
- Öngören, Mahmut Tali, *Televizyona açılan pencere*, Ankara, Gazeteciler Cemiyeti, 1972.
- Öngören, Mahmut Tali, “Türkiye’de Televizyon’la İlgili Çesitli Tarihler”, *İletişim – AITIA*, 4 (1982), 267-296.
- Öngören, Mahmut Tali, “Türkiye’de Renkli Televizyon”, *İletişim – AITIA*, 2, 1981, 135-172.
- Öngören, Mahmut Tali, “Örnekolay: TRT”, *Ankara Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi Dergisi*, 33, 1-2, (1978), 105-132.
- Perotti, Antonio, “Dossier: Présence et représentation de l’immigration et des minorités ethniques à la télévision française”, *Migrations Société*, 3, 18 (1991), 39-55.
- Perotti, Antonio, “Retour des fantasmes liés au terrorisme et à la guerre des antennes paraboliques”, *Migrations Société*, 7, 42 (1995), 121-126.
- Prencipe, Lorenzo, “L’image médiatique de l’immigré. Du stéréotype à l’intégration”, *Migrations Société*, 7, 42 (1995), 145-163.
- PTT Faaliyet Raporu* (1989-1998), Activities Reports (1989 to 1998), Ankara.
- PTT Dergisi* [Revue des PTT], revue mensuelle des PTT turques, Ankara.
- Raulin, Anne, “La consommation médiatique des Asiatiques”, *Migrations Société*, 2, 8 (1990), 17-28.
- Şahin, Haluk, Aksoy, Asu, “Global Media and Cultural Identity in Turkey”, *Journal of Communications*, 43, 2 (1993), 31-41.
- Tapia, Stéphane de, “Télévision turque et nouveaux média. L’entrée de la Turquie dans le XXI^e siècle”. Communication au Colloque de Strasbourg (26 et 27 / 10 / 1998). *Dans le sillage de la révolution d’Atatürk: la transformation des Arts et Lettres dans la République de Turquie*, à paraître.
- Tapia, Stéphane de, “La communication et l’intrusion satellitaire dans le champ migratoire turc”, *Hommes et Migrations (Immigrés de Turquie)*, 1212 (1998), 102-110.
- Tapia, Stéphane de, “Télécommunication et télédiffusion satellitaire des pays musulmans. Une approche du cas turc: état des lieux et implications”, Journées de Schauinsland, 13-14/12/1996, *Le Message de l’image / Die Botschaft der Bilder*, textes rassemblés par Bernard HEYBERGER, 20 p., 1997, non publié.
- Tapia, Stéphane de, “Logistique de l’émigration ou logistique d’une diaspora? Les réseaux tures d’Europe”, Georges Prevelakis (Dir.), *Les Réseaux des Diasporas*, Paris et Nicosie, L’Harmattan - KYKEM (1996), 287-304.
- Tapia, Stéphane de, “Echanges, transports et communications: circulation et champs migratoires turcs”, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 12, 2 (1996), 45-72.
- Tapia, Stéphane de, “Türksat et les républiques turcophones de l’ex-URSS”, *CEMOTI*, 20 (*Média d’Iran et d’Asie Centrale*) (1995), 399-413.
- Tapia, Stéphane de, “Les Postes et Télécommunications et l’émigration”, communication au Colloque d’Antalya, 15-20/03/1994, *Les nouvelles technologies de la communication, les transformations socio-culturelles en Europe Méridionale, en Turquie et dans les pays voisins*, non publié.

- Tarrius, Alain, Missaoui, Lamia), *Structures d'usages des télécommunications chez les entrepreneurs circulants*, Rapport de recherche France Télécom / CNET / DRH, 1995.
- Télé Satellite, les Nouvelles Télécommunications, Montreuil.
- T.R.T. / Türkiye Radyo-Televizyon, *Dün'den Bugün'e Radyo-Televizyon (1927-1990)*, Ankara, TRT (sans date).
- Türk Telekom AŞ, *Faaliyet Raporu, Activity Report*, Ankara, annuel.
- Wallstein, René, *Les Vidéocommunications*, Paris, PUF [Que Sais-je? 2475] 1992.
- Zentrum für Türkeistudien, *Ausländer in der Bundesrepublik Deutschland: Ein Handbuch*, Studien und Arbeiten 10, Opladen, Leske + Budrich, 1994.
- Zentrum für Türkeistudien, *Die türkischen Programme in Berliner Kabelfernsehen zwischen Integration und Medialer Isolation*, Essen, Working Papers 8, 1992.
- Zentrum für Türkeistudien, *Zum Integrationspotential der Türkischen Tagespresse in der Bundesrepublik Deutschlands (Ergebnisse einer quantitativen und qualitativen Inhaltsanalyse türkischer Tageszeitungen)*, Studien und Arbeiten 7, Opladen. Leske + Budrich, 1991.
- Zentrum für Türkeistudien, *Abridged Version of Survey Consumption of Videofilms of the Turkish Residential Population with Special References to the Video Films of Islamic-fundamentalist Content*, Essen, ZfT aktuell Nr. 16 (sans date).
- Zentrum für Türkeistudien, *Die Türkische Presse in der Bundesrepublik Deutschland und ihr Einfluss auf die Integration Türken (Standpunkte und Analysen)*, Bonn (1988).
- Zentrum für Türkeistudien, *Medienkonsum und Medienverhalten der türkischen Wohnbevölkerung in der Bundesrepublik Deutschland – dargestellt am Beispiel der Printmedien und elektronischen Medien*, Essen, ZfT aktuell Nr. 31 (sans date).